





UGC présente
Une production **ELIA FILMS**

COOKIE

Un film réalisé par **Léa FAZER**

Avec
Alice TAGLIONI
Virginie EFIRA

Durée : 1h38

SORTIE LE 23 JANVIER 2013

Distribution :
UGC DISTRIBUTION
24, avenue Charles-de-Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 46 40 46 89
sgarrido@ugc.fr

Relations presse :
AS COMMUNICATION
Sandra Corneaux, Aurélie Formichella
11 bis, rue Magellan - 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
sandracorneaux@ascommunication.fr



SYNOPSIS

Un jour, la femme de ménage chinoise d'Adeline disparaît précipitamment en lui laissant sur les bras son fils de six ans.

Que va t-elle faire de cet enfant qui ne parle pas un mot de français et dont elle ne connaît même pas le prénom ?

Avec l'aide de Delphine, sa sœur, elle décide de retrouver par tous les moyens la maman de «Cookie», surnom donné au garçonnet.

Tout en multipliant les démarches, elle commence à lui redonner le sourire et à s'attacher à lui...



ENTRETIEN AVEC LÉA FAZER

Qu'est-ce qui vous touche dans l'histoire de cet enfant ?

Le petit garçon est attachant. Il ne parle pas, il a peur, il est loin de chez lui, séparé de sa mère. Pour l'aider, cette famille va sortir le grand jeu, découvrir ce qu'elle a de meilleur en elle, une noblesse insoupçonnable. Tous. Les parents, les enfants, les frères et sœurs. Tout le monde se dépasse, invente, se livre, trouve des idées. Y compris l'héroïne principale, qui elle, prend carrément un risque fou pour ramener cet enfant à sa mère. Dans un geste courageux et bouleversant pour elle.

Dans le film, plus la situation s'aggrave pour le petit, plus cette famille se révèle soudée et généreuse. C'est un mélodrame, oui, mais avec un message positif et vivant, le film est l'histoire d'une renaissance, d'une réussite. En aidant les autres, on régénère en soi son appétit pour la vie. C'est ce que je pense. C'était mon objectif secret. Faire de la morale un élément de vie.

Dans tous mes films, il y a toujours une idée de la famille qui circule, famille pas toujours très catholique, mais néanmoins tribu unie, éprouvée, solidaire. Ce qui me permet, je l'espère, de m'adresser à toutes les générations. Je vis avec des adolescents, et garder de la cohésion au sein de la famille n'est pas un petit mot pour moi. Ouvrir sa porte est la meilleure façon de vivre ensemble.

C'est une comédie ?

COOKIE est une comédie familiale, avec, je le souhaite, un fort pouvoir d'émotion. Il y a de la légèreté, oui, dans cette famille instable, mais aussi de la gravité, dans le passé de chacun. L'émotion vient de ce que des êtres très différents s'approprient, s'apprécient, et se séparent.

Le point de départ de COOKIE est tout à fait plausible dans la vie. Et cela détermine le ton du film : une histoire vraie. Le maître-mot, avec Benoît Graffin, le scénariste, Christophe Offenstein, le chef-opérateur et les acteurs, c'était la sincérité et la précision de l'émotion.

L'humour, c'est la langue qui m'est la plus naturelle. En nous documentant sur le sujet, on est tombé sur des cas de lycéens surveillés par les RG, suite à des troubles assez bénins. Une telle mobilisation des services secrets ! On a trouvé ça assez ahurissant. Dans le film, l'essentiel est que tout le monde se mobilise pour Cookie. Y compris les ados, que l'on enferme à tort dans un comportement égoïste, alors qu'ils s'émeuvent de tas de choses.

L'humour est une éthique, c'est évident. Les personnages savent que la vie est compliquée et ça leur donne une certaine dose de tolérance. En arrière fond, se pose la question de l'ouverture de notre monde aux étrangers. J'ai à cœur de défendre l'idée d'un monde plus ouvert, j'ai un point de vue militant. Mais pour cela je n'aime pas dénoncer l'indignité des uns. Le monde est injuste, certes, mais j'aime autant célébrer la capacité des gens à se mobiliser, à élaborer des nouvelles stratégies, des solidarités, à se dépasser. Car cette capacité existe, beaucoup plus qu'on ne veut bien le dire. Et je pense que l'Europe qui traverse pourtant une période de repli et de peur, peut le prouver.

Comment s'est passé votre travail avec les acteurs ?

Quand nous avons parlé de la distribution avec Pauline Duhault, ma productrice, j'ai tout de suite voulu proposer le rôle à Alice Taglioni. J'avais déjà fait un film avec elle et je trouvais que sa vibration pudique et élégante conviendrait au rôle. Son personnage, du fait d'un terrible drame, est prisonnier d'un invisible carcan. Très vite, tout cela vole en éclat. Le printemps gagne du terrain. Le petit garçon fait naître des émotions qu'elle croyait perdues à jamais. Ce n'est pas facile. Elle s'attache. Elle se sent de plus en plus mère. Elle doit rendre cet enfant à sa vraie maman, et donc renoncer à lui. C'est beaucoup plus dur que de berner les douaniers et les services sociaux. C'est un triomphe sur soi. La marque vraie de sa guérison.

Et Virginie Efira ?

Je suis moi-même la sœur d'une femme qui a perdu un enfant, et j'avais à cœur de trouver une Delphine qui puisse proposer un vrai contrepoint à la partition d'Alice.

Virginie Efira s'est rapidement imposée. Je l'avais vue dans des comédies, j'aimais son mélange de fantaisie et de capacité à « être là ». Delphine, tout le temps inquiète pour sa sœur, se sent obligée de mettre une bonne ambiance en la faisant rire. Elle lui cache tous ses problèmes, elle a honte. J'ai demandé à Virginie de travailler de façon très mobile, passant très vite d'une émotion à l'autre, tout le temps à fleur de peau. Et de toujours se demander quel effet ce mot ou cette phrase a sur sa sœur. Du coup, elle passe son temps à s'observer, à se réprimer, à craquer et à se reprendre. C'est épuisant dans la vie mais très jubilatoire à l'écran. D'autant que Virginie a pu donner libre cours à son génie comique.

Et le petit garçon ?

Max, on l’a trouvé grâce à un casting ouvert. Dès la première rencontre j’ai été très impressionnée. Max habite à Limoges et s’est présenté au casting après s’être levé très tôt et fait quatre heures de voiture. Et il avait plus d’énergie que tout le monde. Il avait 6 ans au moment du tournage. C’est un enfant qui ne se laisse pas faire, il a besoin de comprendre. Seulement dans le film, il ne peut pas poser de question, il ne parle pas français. Voilà pour moi la qualité première de ce regard : une question qui se pose sans cesse, sans jamais se formuler. « Qu’est-ce que je fais là ? Où est ma maman ? Est-ce que vous allez être assez forts pour me la retrouver? » Tout ça, sans un mot, juste en ouvrant les yeux !

La fin du film se passe en Chine…

COOKIE ne serait pas COOKIE sans cette expérience. Tourner en Chine a été un choc pour tout le monde. Un choc positif. Tout était si différent. On

Max, le petit garçon

FILMOGRAPHIE

RÉALISATEUR CINÉMA

LONG MÉTRAGE

2013	COOKIE (Elia Films)
2009	ENSEMBLE C’EST TROP (Chez Wam)
2007	NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE (Haut et Court)
2003	BIENVENUE EN SUISSE (Aréna Films &Véga Films) <p>Sélection officielle Festival de Cannes 2004 «Un certain regard»</p>

COURT METRAGE

2008	BIENTÔT J’ARRÊTE <p>Talent Cannes</p>
------	---------------------------------------

RÉALISATEUR TÉLÉVISION

SÉRIE TÉLÉVISÉE

1995-1996 LA PETITE FAMILLE

Co-réalisation de 20 épisodes pour la Télévision Suisse Romande

y a terminé le tournage et c’était merveilleux de voir que tout était inversé. Là-bas c’était nous qui ne comprenions rien à rien, nous qui étions perdus dans les rues. Et Max qui avait joué l’enfant étranger, muré dans son silence, pouvait enfin s’amuser à nous impressionner par son aisance. On lui demandait toujours « qu’est-ce qu’il a dit ? », « qu’est-ce qui est écrit ? ».

Nous avons surtout tourné à Shenzen, une ville pour le moins ébouriffante, 16 millions d’habitants. Figurez-vous La Défense multipliée par mille, énergie, variété, modernité. Prenons garde à ne pas vivre trop dans notre petit géranium, le monde est grand, les gens sont forts. Et pourtant, nous avons pu voir que bien sûr, les problèmes et les aspirations des êtres humains sont partout les mêmes.

AUTEUR CINÉMA

LONG MÉTRAGE

2013	COOKIE de Léa FAZER (Elia Films)
2009	MAESTRO de Léa FAZER (Mandarin Cinema)
2008	TOUS SANS EXCEPTION de Didier DELAITRE
2006	ENSEMBLE C’EST TROP de Léa FAZER (Chez Wam)
2005	NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE de Léa FAZER (Haut et Court)
2003	BIENVENUE EN SUISSE de Léa FAZER (Aréna Films & Vega Films) <p>Sélection officielle Festival de Cannes 2004 «Un certain regard»</p>

AUTEUR TÉLÉVISION

SÉRIE TÉLÉVISÉE

2011	LA CROISIÈRE - EP. 3 LES BONS PARENTS
2005	MA FEMME EST UNE ACTRICE - EP. 1 À 8 <p>CANAL +</p>
1997-1998	BIGOUDI <p>Directrice de collection sur la série et écriture de 25 épisodes</p>

AUTEUR THÉÂTRE

2005 -2006 LES NEVROSES Msc. : Gilles Cohen Théâtre du Rond Point
2002 PORTE DE MONTREUIL Msc. : Léa FAZER Théâtre Rive-Gauche
Créée en 2000 au Centre Culturel Suisse, reprise au Le Proscénium puis à l’Européen et en Tournée

1998 LES FILS DE NOÉ Msc. : Léa FAZER
avant Paris à la Maison de la Culture de Bourges

1996 LA REVUE Msc. : Anne -Marie DELBART et Pierre-André SAND Petit Casino Théâtre de Genève
1995 MAIS POURQUOI ZEUS ATTACHE T’IL AUTANT D’IMPORTANCE AU THÉÂTRE Msc. : Léa FAZER
Théâtre d’Aubervilliers

1994 POURVU QUE ÇA DURE Msc. : Léa FAZER Théâtre Paris-Villette
1993 HENRIETTE, BELLE-SOEUR DU ROI Msc. : Léa FAZER
Lectures à la Maison des Ecrivains et au Théâtre des Halles en Avignon.
CONTES MORAUX SUR LA VIE URBAINE, OU LA JOURNÉE D’UNE PIÈCE DE DIX FRANCS Msc. : Léa FAZER Théâtre Paris-Villette

ENTRETIEN AVEC ALICE TAGLIONI



Qu'est-ce qui vous a plu à la lecture du scénario du film ?

Grâce à la vivacité des dialogues, signés Léa Fazer et Benoît Graffin, on ne tombe jamais dans le pathos. Bien qu'il s'agisse d'une histoire douloureuse, le film ne prend personne en otage : il s'attache à ce qui peut émerger positivement des situations les plus sombres et met en avant la dimension solaire de la vie. En outre, Léa se sert avec subtilité d'un enfant, qui ne parle pas la langue de ses deux héroïnes, pour faire le lien entre les deux sœurs et favoriser le retour à la vie chez Adeline. Ce petit garçon apporte, lui aussi, une part de comédie et de fraîcheur parce qu'il ne partage pas la même culture et les mêmes codes que les autres personnages. Grâce à lui, le film conserve un rythme dynamique.

Aviez-vous de l'appréhension avant le tournage ?

Beaucoup, même si je me sens en grande confiance avec Léa et que je connais sa direction d'acteur. Je sortais d'un tournage plein de fantaisie, de rythme et d'humour, et j'entrais alors en terre inconnue. La veille du tournage de COOKIE, je me demandais encore si j'allais y aller ou pas ! J'avais peur comme jamais car, pour Léa comme pour moi, c'était un territoire nouveau à explorer : je ne savais pas si j'allais être à la hauteur ; j'avais peur de la décevoir. Or, dès la première semaine de tournage, toutes mes craintes se sont apaisées. Et la suite s'est déroulée à merveille...

Comment pourriez-vous dépeindre Adeline ?

Je n'ai pas cherché à savoir quelle était son histoire. Je l'ai découverte au moment où on la rencontre dans le scénario, alors que, souvent, j'essaie d'imaginer le passé, les envies, les plaisirs et le parcours de mes personnages. Adeline est une femme volontaire, qui est peut-être devenue hôteesse de l'air pour faire plaisir à ses parents ou par ambition personnelle, mais qui est là sans être là. Non pas qu'elle soit transparente puisque les gens la remarquent, mais elle se rend transparente dans son attitude aux autres : elle est devenue une sorte d'automate ou de robot qui fonctionne sur pilote automatique. C'est triste pour elle, pour son entourage, et notamment pour sa sœur. Si je devais l'associer à une couleur, ce serait au gris.

Et soudain, elle retrouve qui elle était...

On dit souvent de l'amour qu'il nous surprend quand on ne l'attendait plus. Et c'est ce qui lui arrive : elle se laisse surprendre par l'émotion qui la cueille alors qu'elle

pensait que c'était définitivement terminé pour elle. C'est donc un film qui parle d'amour – mais pas entre un homme et une femme – et surtout qui montre comment l'amour permet de guérir les blessures.

Y a-t-il eu un important travail de préparation ?

L'approche de la direction d'acteur de Léa me fait penser à la mise en place d'une pièce de théâtre et, d'ailleurs, ce n'est pas un hasard si Léa est aussi dramaturge et metteur en scène de théâtre. On était d'autant plus obligé de tout préparer en amont que l'on tournait avec un enfant et qu'on ne pouvait pas se permettre de rater la première prise si lui était bon. Du coup, on a répété pratiquement toutes les scènes, si bien qu'on savait à l'avance quel ton adopter. C'était très important car cela a permis aux « instruments » – les comédiens et la réalisatrice – de s'accorder et cela a aidé les acteurs à tisser des liens entre eux, en apprenant à se connaître grâce au travail.

Comment Léa Fazer dirige-t-elle ses acteurs ?

Elle ne fait pas partie de ces réalisateurs avec qui on peut facilement modifier un dialogue, même si elle reste constamment ouverte à la discussion. En réalité, on se rend compte assez vite que chaque mot du scénario a été réfléchi et pensé. Elle n'est pas opposée à ce qu'on lui fasse une suggestion, mais le plus souvent, elle nous explique pourquoi telle ou telle modification ne fonctionne pas et elle nous demande alors de travailler pour nous approprier notre texte. Léa est très exigeante dans son propre travail, et vis-à-vis du travail des autres. Quand on le sait, tout se passe très bien ! C'est ce que j'aime chez elle : elle assume parfaitement son rôle de chef d'orchestre car elle sait exactement ce qu'elle veut et que, dans le même temps, elle est consciente qu'elle a des comptes à rendre et qu'elle ne peut pas se permettre de faire des dépassements.

Comment se sont passés vos rapports avec votre sœur de cinéma ?

J'ai passé mon temps à me marrer avec Virginie Efra ! On était comme deux gamines. Je crois que c'est souvent le cas entre les comédiens quand un film aborde des thématiques graves et sombres. Et cela aurait été plombant de travailler avec quelqu'un de plus introverti qu'elle. Je dirais même qu'on avait des rapports de « mecs » toutes les deux, bien que Virginie soit très féminine. Mais j'avais vraiment le sentiment qu'on était comme deux potes.

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

COURT MÉTRAGE CINÉMA

2006 ACTEUR - Jocelyn QUIVRIN
2001 PREMIER NU - Jérôme BEBUSSCHERE

LONG MÉTRAGE

2013 COOKIE - Léa FAZER
2012 ZAYTOUN - Eran RIKLIS
COLT 45 - Fabrice DU WELTZ
PARIS-MANHATTAN - Sophie LELLOUCHE
2010 LA PROIE - Eric VALETTE
2007 SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE - Jean-Paul ROUVE
NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE - Léa FAZER
CASH - Eric BESNARD
DÉTROMPEZ-VOUS - Bruno DEGA, Jeanne LE GUILLOU
2006 LA DOUBLURE - Francis VEBER
THE PINK PANTHER - Shawn LEVY
L'ÎLE AUX TRÉSORS - Alain BERBERIAN
2005 LE CACTUS - Michel MUNZ, Gérard BITTON
LES CHEVALIERS DU CIEL - Gérard PIRES
2004 MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITÉS... - Laurent TIRARD
GRANDE ÉCOLE - Robert SALIS
2003 LE COEUR DES HOMMES - Marc ESPOSITO
RIEN QUE DU BONHEUR - Denis PARENT
BROCELIANDE - Doug HEADLINE
LE PHARMACIEN DE GARDE - Jean VEBER
2002 DÉCALAGE HORAIRE - Danièle THOMPSON
LA BANDE DU DRUGSTORE - François ARMANET



TÉLÉVISION

SÉRIE TÉLÉVISÉE

2008 ANTONIO PALIZZI - EP. UN NERF DE FAMILLE
2003 FRANK RIVA - EP. LA CROIX ÉTOILÉE - Patrick JAMAIN
LES ENQUÊTES D'ÉLISE ROME- EP.JOANNE EST REVENUE - Didier Le PECHEUR
2002 P.J- EPTAUPE - Gérard VERGEZ
LA VIE DEVANT NOUS - Vincenzo MARANO

TÉLÉFILM

2002 TON TOUR VIENDRA - Harry CLEVEN
ADVENTURE INC. - Laurent BRÉGEAT et Adrian DALTON
2001 QUATRE COPAINS - Stéphane KURC

THÉÂTRE

2010 CHIEN-CHIEN - de Fabrice ROGER-LACAN – Mise en scène : Jérémie LIPPMANN
2004 DEVINEZ QUI ? DIX PETITS NÈGRES - de Agatha CHRISTIE Adap. Sébastien AZZOPARDI
Msc. : Bernard MURAT



ENTRETIEN AVEC VIRGINIE EFIRA

Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?

Quand j'ai lu le scénario, j'ai aimé ce faux équilibre entre deux sœurs, où mon personnage, tout en étant plein de bonnes intentions, asphyxie un peu Adeline. Il y avait là une valeur qui m'intéresse : je suis convaincue que lorsqu'on se ment à soi-même, on n'aide pas l'autre à avancer. Ce sont ces non-dits du scénario qui m'ont beaucoup plu.

Au départ, tous les personnages sont figés dans des postures qui semblent immobiles, et c'est parce qu'à un moment donné, un élément extérieur vient perturber cet «équilibre» qu'il finit par faire bouger l'ensemble des protagonistes. C'est donc une renaissance pour tous.

Comment pourriez-vous décrire Delphine ?

Elle est journaliste sportive. Alors qu'Adeline n'est pas du tout dans la séduction, Delphine l'est en permanence parce qu'elle n'est pas rassurée et qu'elle n'a pas confiance en elle. Un peu comme moi d'ailleurs. Elle a de formidables rapports avec sa fille et elle se trimballe son mari, qu'elle aime beaucoup, mais avec qui il ne se passe plus grand chose. Leur relation se rapproche davantage de l'amitié que de l'amour. Delphine est donc dans la frustration.

Avez-vous le sentiment d'être allée dans un registre différent de vos précédents rôles ?

C'est vrai que j'ai surtout tourné des comédies romantiques jusque-là. Avec COOKIE, j'ai eu l'occasion de construire un rapport qui ne se limite pas à une relation amoureuse avec un homme, mais un lien familial mettant en jeu une forme d'amour inconditionnel. C'est une dimension que je n'avais pas encore explorée.

Pensez-vous que les frère et sœur se construisent en miroir pour que chacun trouve sa place ?

C'est une donnée fondamentale, tout comme on se construit en opposition à ses parents. Les affirmations de l'aîné impactent les choix du benjamin.

Comme la culpabilité. Il peut y avoir beaucoup d'amour, et aussi un peu de jalousie : Adeline et Delphine peuvent s'aimer très fort tout en ayant besoin de se lâcher pour exister.

Léa Fazer parle de l'expressivité de votre visage et de votre sensibilité à fleur de peau...

Chez Adeline, il y a une forme d'austérité dans la manière de se vêtir, de parler, et d'être, qui confine à une forme d'invisibilité. Delphine est plus agitée et coquette dans ses tenues vestimentaires : malgré une ambiance un peu mortifère, elle essaie de faire rire sa sœur. C'est aussi un personnage qui est en position de séduction : quand elle retrouve le flic, Mathieu, elle se comporte comme si elle avait 15 ans ! J'aime bien les gens qui sont restés des ados dans leur tête et qui sont très forts en vie.

Comment s'est passée la direction d'acteurs ?

J'ai besoin d'autorité car, sinon, j'ai tendance à être le chef : je préfère une réalisatrice, comme Léa, qui sait où elle va et qui fait des choix. Nous avons énormément répété, notamment à cause de la présence du petit Max sur le plateau. Il fallait qu'il s'habitue à nous, et qu'il soit assez naturel. D'ailleurs, j'ai vraiment apprécié la manière dont Léa a dirigé Max, en mêlant autorité, douceur et patience. Du coup, elle a réussi à voler des moments assez poétiques dans les regards de cet enfant.

Parlez-moi de votre rencontre avec Alice Taglioni.

Je la connaissais un peu car on s'était croisées autour d'une table de poker, et elle m'a toujours séduite, notamment par ses contradictions : elle a un côté sérieux et «punk» à la fois – très sage et en même temps d'une drôlerie incroyable. Je la trouve très belle et j'aime son tempérament farouchement indépendant. J'avais tourné peu de films où je partage l'essentiel des scènes avec une femme et cette perspective me plaisait.

On sent une incroyable connivence entre vous.

En effet, je garde un super souvenir de ma complicité avec elle : il y a chez nous deux, Alice et moi, des chromosomes Y et de la testostérone ! Je sens chez moi une part de masculinité, et je la perçois chez elle aussi,

même si elle n'est pas placée au même endroit. Alice a quelque chose de concret et de direct que je n'aurais pas soupçonné : je n'aurais jamais cru qu'elle pouvait être aussi drôle ! Nous avons en commun beaucoup de sensibilité, tout en dégageant une certaine forme d'autorité.

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

2013	COOKIE - Léa FAZER 20 ANS D'ÉCART - David MOREAU
2012	HÔTEL TRANSYLVANIA - Genndy Tartakovsky
2011	DEAD MAN TALKING - Patrick RIDREMONT
2010	MON PIRE CAUCHEMAR - Anne FONTAINE
2009	L'AMOUR, C'EST MIEUX À DEUX - Dominique FARRUGIA et Arnaud LEMORT LA CHANCE DE MA VIE - Nicolas CUCHE
2008	LE SIFFLEUR - Philippe LEFEBVRE Voix, Doublage
2006	MAX & CO - Samuel et Frédéric GUILLAUME Pour la voix de «Kathy»

TÉLÉVISION

2011	À LA MAISON POUR NOËL - Christian MERRET PALMAIR
2009	CANAL PRESQUE VOUS PLAISANTEZ MR TANNER ? - Stefan LIBERSKI
2008	KAAMELOTT - Alexandre ASTIER 6 ^{ème} saison / dans le rôle de «Berlewen»
2007	OFF PRIME - Simon ASTIER LA NOUVELLE STAR - Animatrice
2006	UN AMOUR DE FANTÔME - Arnaud SELIGNAC
1999 - 2006	ÉMISSIONS MUSICALES ET SKETCHES Canal + Belgique. NIGHT SHOP à 4 - Canal + Belgique.

THÉÂTRE

2009	NATHALIE - Christophe LIDON Théâtre Marigny
2006	LA CHATTE SUR UN TOIT BRULANT - Patrick KERBRAT POUR SES BEAUX YEUX - R. OLBADIA
1999	L'ÉTRANGER

DESSIN ANIME

2011	LE CHAT POTTÉ
------	---------------





LISTE ARTISTIQUE

Adeline
Delphine
Mathieu
Cyril
Radhija
Lee Yu
Le Copilote
Marie
Benjamin
Liang Min Su

Alice TAGLIONI
Virginie EFIRA
Mehdi NEBBOU
Scali DELPEYRAT
Meriem SERBAH
Max DING
Philippe LEFEBVRE
Lolita OFFENSTEIN
Léo LEGRAND
Yubai ZHANG

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur
Scénario, Adaptation et Dialogues
D'après le Film « NOODLE » écrit par
Directeur de la Photographie
1^{er} assistant Réalisateur
Chef Monteur image
Producteur Exécutif
Créatrice de Costume
Chef Décorateur
Scripte
Régisseur Général
Son

Léa FAZER
Léa FAZER et Benoît GRAFFIN
Ayelet MENAHEMI et Shemi ZARHIN
Christophe OFFENSTEIN
Brieuc VANDERSWALM
Jean-François ELIE
Eric ZAOUALI
Fabienne KATANY
Marie-Hélène SULMONI
Bénédicte DARBLAY
Luc MARTINAGE
Jean-Marie BLONDEL
Loïc PRIAN
Olivier DO-HUU

Musique Originale
Production Délégée
Productrice
Producteur associé
Coproduction

CHKRRR
Elia Films
Pauline DUHAULT
Assaf AMIR, Elie MEIROVITZ
TF1 Droits Audiovisuels
UGC Images
France 2 Cinéma
4Saisons Prod
Avec la participation de TPS Star
Orange Cinéma Séries
France Télévisions
en association avec les SOFICA Cinéma 6
A Plus Image 3
avec le soutien de la Procirep



www.ugcdistribution.fr
www.facebook.com/ugc.distribution